

Inventaire du Patrimoine



| Les Carnets du Patrimoine |

LE LYCÉE PIERRE-CARAMINOT

Egletons-Corrèze



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**

nouvelle-aquitaine.fr

À PROPOS

UNE OPÉRATION D'INVENTAIRE consiste à recenser et étudier les œuvres architecturales et les objets mobiliers qui constituent le patrimoine d'un territoire, depuis la fin de l'Antiquité à nos jours. Chacun des éléments étudiés (grâce à l'observation sur le terrain, les témoignages recueillis et les recherches dans les archives historiques) fait l'objet d'un dossier documentaire illustré, géolocalisé et accessible à tous.

Le patrimoine des lycées est étudié à l'échelle du territoire néo-aquitain. Au total, quelque 300 établissements sont concernés par cette opération qui permettra de mieux connaître leur architecture, leurs collections pédagogiques et leurs œuvres du 1% artistique.

LES LYCÉES PUBLICS EN NOUVELLE-AQUITAINE EN 2022





| Les Carnets du Patrimoine |

LE LYCÉE PIERRE-CARAMINOT

Egletons-Corrèze

Textes de Stéphanie Casenove, Ali Bettayeb, Alain Bletterie et Christophe Louveau.

ÉDITO

Accompagner au plus près les lycéens de notre Région, en leur donnant à la fois les moyens de leur éducation tout en leur accordant une grande liberté : telle est l'exigence que s'impose la Région aux côtés de celles et ceux qui font vivre l'éducation en Nouvelle-Aquitaine.

Comme les presque 200 000 lycéens de notre Région, les élèves de Caraminot sont le trait d'union entre la tradition et le progrès, où l'humain est au cœur de la vie lycéenne. Ils sont aujourd'hui fiers de fêter les 90 ans de leur établissement. Acteurs de l'évènement dans le cadre du projet Histoires de Bahuts, ils partagent avec vous leurs paroles de lycéens et la richesse de leur patrimoine culturel, matériel et immatériel : qu'ils en soient tous chaleureusement remerciés.

Gérés par la Région, les lycées de Nouvelle-Aquitaine constituent une incroyable diversité patrimoniale. Ils sont étudiés par le service Patrimoine et Inventaire de la Région pour mieux comprendre leurs histoires et leurs caractéristiques architecturales. Cette étude permet d'inventer et identifier les patrimoines en devenir afin de transmettre cette connaissance au plus grand nombre.

Cet établissement résume l'ambition territoriale et éducative de la Région. Cette utopie réaliste à la charnière entre une volonté politique, celle de Charles Spinasse alors rapporteur du budget de l'enseignement technique et un rêve porté par tout un territoire : former, innover et promouvoir une idée du génie français.

Ce carnet permet de découvrir ou de redécouvrir l'histoire de ce lycée hors-norme. Il conjugue une étude historique et patrimoniale et les témoignages de la vie quotidienne des lycéens et des étudiants d'aujourd'hui.

Alain Rousset

Président de Région Nouvelle-Aquitaine



EGLETONS

EN BREF : LE LYCÉE PIERRE-CARAMINOT

Construit en 1933 pour abriter une école nationale professionnelle, le site devient un lycée en 1960.

Ce lycée témoigne par ailleurs de l'évolution des matériaux dans la construction scolaire à partir des années 1930 : structure en béton armé et parement en pierre locale, ici le granit d'Eyrein.

Le 18 août 1944, l'école est partiellement détruite par le bombardement des alliés, la toiture et les différents niveaux du bâtiment central sont touchés, seuls les ateliers sont épargnés.

En 2010, il a été labellisé « Patrimoine du XX^e siècle » par le Ministère de la Culture et de la Communication. Il s'est également vu décerner le label « Égalité Elle-Lui » de l'Éducation nationale pour sa politique de promotion des formations scientifiques, technologiques et professionnelles auprès des jeunes filles.

Robert Danis, architecte en chef des Monuments Historiques, lui donne une disposition classique tout en proposant une école de plein air, dont les bâtiments sont répartis sur des terrasses artificielles.



Vue du bâtiment principal depuis le sud.



Vue du bâtiment principal depuis l'allée monumentale.

LES ECOLES NATIONALES PROFESSIONNELLES



Inscription et armoiries de la ville sculptées sur la façade sud.

Ancêtres de nos lycées techniques, les Écoles Nationales Professionnelles (E.N.P.) se développent à partir de 1880 en France, période durant laquelle l'industrie prospère en rompant avec les techniques traditionnelles du travail. Le recours à la mécanisation entraîne de nouveaux besoins en termes de qualifications afin de former des cadres intermédiaires comme les contremaîtres ou encore les chefs d'atelier. L'essor des usines amène à considérer cette catégorie professionnelle comme un trait d'union entre les directeurs et les ouvriers.

La loi du 11 décembre 1880 réglemente pour la première fois l'enseignement technique. Elle distingue deux catégories d'établissements dont les écoles

manuelles d'apprentissage, qui sont à l'origine des premières Écoles Nationales Professionnelles.

Devant le succès des premières écoles, vingt et une E.N.P. de garçons ouvrent leurs portes entre 1880 et 1960. Ces écoles accueillent également des filles grâce à la loi de finances du 13 juillet 1925.

Ces E.N.P, auxquelles on accède après avoir été reçu au concours national, mêlent à la fois les enseignements liés à l'industrie et à la branche commerciale. La durée des études est de quatre à cinq ans. L'enseignement est commun à tous les élèves lors des deux premières années.

Les spécialisations sont choisies après la seconde année et sont le plus souvent en rapport avec l'activité régionale.

Les E.N.P. sont calquées sur le modèle de fonctionnement des

Grandes Écoles. On retrouve notamment l'uniforme, les traditions, la discipline militaire. Les activités intra et extra-scolaires occupent une place très importante.



La tradition du Père Cent. D'origine militaire, elle se déroule sous la forme d'un défilé, 100 jours avant le baccalauréat. Le Père Cent est représenté par un mannequin qui est pendu puis brûlé à la fin du défilé.



Elèves en uniforme. Promotion 34-38.



Elèves dans l'atelier Electricité de contrôle.

A L'ORIGINE : UN HOMME CHARLES SPINASSE

Le rapport, préparatoire à la loi de 1880, dit rapport Tolain préconisait la création des E.N.P dans des centres industriels majeurs du territoire. On peut donc s'interroger sur l'implantation de celle d'Egletons. C'est grâce à une personnalité locale, Charles Spinasse, député de la Corrèze, issu d'une famille égletonnaise influente que la ville d'Egletons, commune rurale alors sans activité industrielle, fait un bond dans le 20^e siècle.

Passionné par le système industriel américain, il visite en 1926 l'usine Ford à Détroit où il s'intéresse à la production rationalisée. Dès lors, l'enseignement technique devient l'une de ses principales préoccupations. Charles Spinasse souhaite faire d'Egletons une ville scolaire et débute son grand programme de constructions. Membre de la Commission des Finances de la Chambre des Députés, il défend l'idée de

construire la treizième E.N.P de France à Egletons.

Le Conseil municipal de la ville approuve par délibération du 13 octobre 1929 l'achat des terrains nécessaires à la construction du groupe scolaire Albert Thomas avec une section préparatoire à l'E.N.P. Une convention entre la ville d'Egletons et l'État approuve par signature du 22 mai 1930 la création de l'école. Par délibération du 29 juillet 1932, le Conseil municipal entérine définitivement le projet. Parallèlement, la création d'une E.N.P. d'agents mécaniciens des postes, télégraphes et téléphone est autorisée par l'article 52 de la loi de finances du 16 avril 1930. Le siège de cette école est fixé à Egletons par arrêté du 14 mai 1930.



Charles Spinasse et Jacques Chirac au concours départemental ovin à Meymac, 1969. © Archives départementales de la Corrèze - 23Fi/28821
©Photographie La Montagne

UN PROJET GLOBAL

Dès 1925, Charles Spinasse travaille à l'élaboration d'un projet global d'aménagement, allant jusqu'à revoir l'embellissement et l'extension pour la ville d'Egletons. Ce plan d'aménagement avait pour mission principale de **«faire sortir la ville de ses remparts»** (C. Spinasse).

Dans un premier temps, il dessine les boulevards en s'appuyant sur les lignes sinueuses des anciens remparts. Il trace ensuite les avenues, puis les carrefours circulaires. Le plan est définitivement acté par la commune en 1932. *«Au flanc des coteaux que domine notre clocher, il convenait de tracer d'abord, suivant les règles d'un urbanisme respectueux du site, le cadre où viendraient tout naturellement s'insérer les quartiers nouveaux [...]». L'urbaniste, en effet, doit toujours précéder l'architecte. Son rôle embrasse la mise en valeur du pays tout entier. Aucun détail n'est à ses yeux négligeables [...] tout doit*

concourir à l'harmonie générale. [...] Ainsi le vieux bourg médiéval demeurera le centre de la nouvelle Ville, et celle-ci gardera le type concentrique que la nature avait imposé à nos ancêtres» (Bulletin municipal, 1935). Les multiples projets d'urbanisme vont multiplier par trois les finances municipales entre 1929 et 1934.

A Paris, Charles Spinasse rencontre l'Architecte en chef Robert Danis et l'invite à participer au projet d'urbanisme entrepris par la municipalité d'Egletons. A partir de 1936, l'architecte est rejoint par René Blanchot, son principal collaborateur. La municipalité met à leur disposition 10 hectares d'anciens marécages pour la construction de l'E.N.P, complétés par une expropriation de terrains qui permet l'accès à l'école.

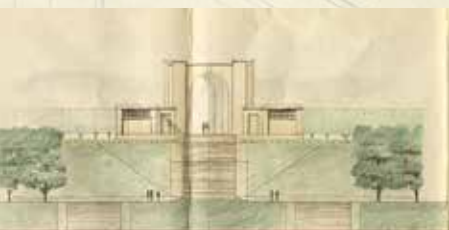
Echelle de 0.001 par mètre.



Coupe de la Gymnase, Grande Salle, Petit Classe enfantines.



Façade Est Gymnase, Coupe Transversale Petit des Classes enfantines.



VUE DE LA ROUTE DE L'ÉCALIER DES VOÛTES.



COUPE DE LA GRANDE SALLE DE TERRAIN DE JEU.

TERRAIN DE FOOTBALL DE JEU, DÉTAILS.

VILLE D'EGLETON. PROJET D'AMÉNAGEMENT.

TERRAIN DE JEU DE PORT.



COUPE DE LA GRANDE SALLE DE TERRAIN DE JEU.

ÉCHELLE DE 0.001 PAR MÈTRE.



VUE DE LA ROUTE DE L'ÉCALIER DES VOÛTES.



VUE DE LA ROUTE DE L'ÉCALIER DES VOÛTES.

ÉCHELLE DE 0.001 PAR MÈTRE.

Projets d'aménagements © Archives départementales de la Corrèze - 20/555.



Dessiné par l'Architecte Soussigné
le 4 Novembre 1943.

REMBANDI



UNE CONSTRUCTION ORIGINALE

Hormis le bourg, les alentours de la ville sont majoritairement constitués de marécages. Il est donc assez facile de trouver un espace de 10 hectares pour envisager la construction de l'école.

L'école ouvre à l'automne 1933 avant même d'être terminée : ni le réfectoire, ni les bureaux de l'administration ne sont achevés. Le P2, pavillon des deuxièmes année accueille alors la Direction tandis que la cantine est installée dans la salle de spectacle. La première promotion rentre avec un mois de retard, les 6 et 7 novembre 1933. Si les élèves de cette promotion viennent de vingt départements différents, la Corrèze fournit tout de même les deux tiers de l'effectif.

Au total, 73 élèves sont inscrits et seulement 45 d'entre eux présentent le diplôme à l'issue de la quatrième année, soit 28 démissionnaires.

Rappelons que l'une des hypothèses avancées sur l'origine du toponyme de la ville est son origine celte « Glett » qui signifie marécage.



L'école en construction.



L'école en construction.



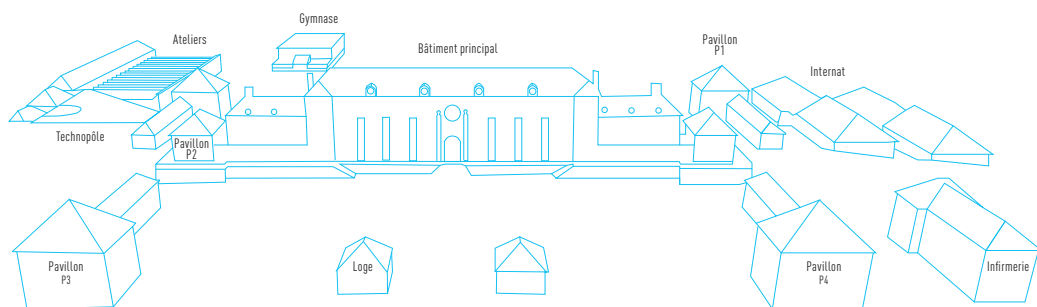
Photo de classe de la première promotion en 1933. Les échafaudages sont encore en place.

AGENCEMENT DES BÂTIMENTS

Conçue sur le modèle des écoles de grand air anglaises, l'implantation générale est réalisée en deux phases concomitantes avec pour objectif d'optimiser les contraintes du terrain en pente. Au centre de la partie haute du site se trouvent plusieurs bâtiments répartis de façon symétrique. Le bâtiment principal, orienté est/ouest est un imposant parallélogramme long de 150 mètres construit à la jonction de deux terrasses. L'entrée s'effectue au nord par une allée monumentale faisant office d'axe de symétrie et délimitée de part et d'autre par deux petits pavillons. Aux extrémités, se développent quatre constructions (autant que d'années d'études) bâties suivant un plan en L. De plan rectangulaire, les cours sont fermées par des clôtures en béton moulé. Un lampadaire électrique vient apporter l'éclairage nécessaire. Ce luminaire se compose d'un fût en béton moulé à base octogonale et d'un lanternon en verre et métal.

A l'écart, l'infirmerie (située au nord-ouest) est la seule construction qui ne respecte pas la symétrie de l'ensemble.

En contrebas, au fond du talweg, Robert Danis décide d'édifier le stade sur un terrain pourtant inondable. Les gradins engazonnés, au sud, sont situés dans le prolongement des terrasses artificielles et l'axe principal du stade est perpendiculaire à celui de la composition d'ensemble. A l'est, s'élève l'atelier mécanique dont la façade principale crée un arrière-plan monumental derrière le stade. Il dissimule le poste électrique. Au nord est construit l'atelier de menuiserie, détruit en 1993. Appelé « la chapelle », il possédait une charpente en béton, probablement l'une des premières construites en Limousin.



Plan de situation.

UN SYSTÈME ÉDUCATIF EXIGEANT

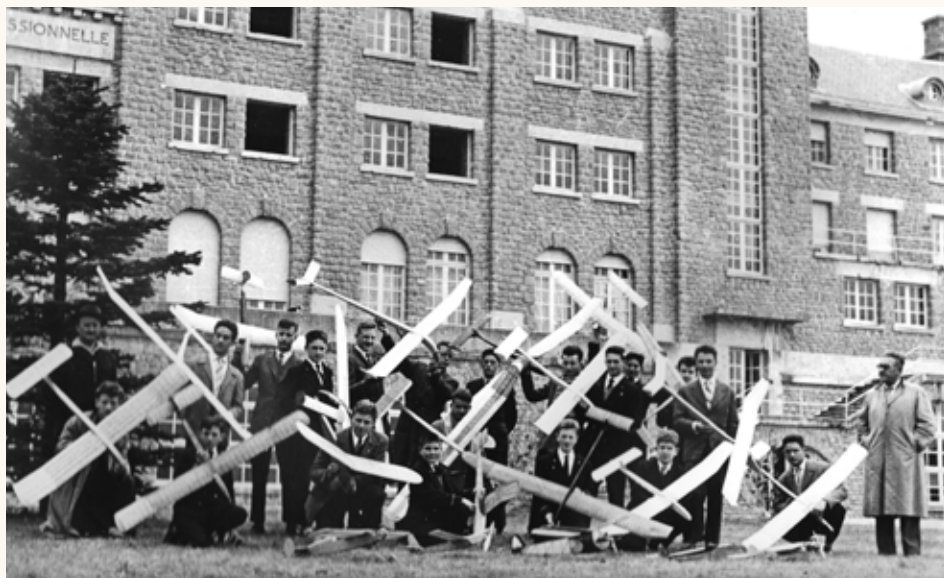
La semaine est de 49 heures réparties du lundi 8h au samedi 18h45. Le jeudi après-midi est consacré aux loisirs. La moyenne générale pour pouvoir prétendre au passage en année supérieure doit être au moins égale à 10/20, à 12 pour le travail d'atelier et à 8 pour les autres enseignements.

A l'E.N.P. d'Egletons, on retrouve l'uniforme, les traditions (le Père-Cent et la Décale), la discipline militaire. Les élèves de 1^{re} année sont dénommés «les Bleus». Les 2^e année sont «les Paillassons», «les Anciens» en 3^{ème} année et enfin «les Vétérans». Ils se différencient aussi en fonction de leur spécialité par la couleur de leur blouse : grise pour les travaux-publics, blanche pour la technique mathématique et bleue pour la technique industrielle. Les spécialités « Mécaniques et constructions civiles » ou « Travaux publics » sont choisies à partir de la 3^e année. Pour finir, la section Mécanique se subdivise en section préparation au concours

de vérificateur des Installations Électromécaniques (I.E.M.) des P.T.T. et en section Normale.

Le sport fait partie intégrante du cursus si bien que les proviseurs créent des challenges sportifs.

Les activités annexes telles que la photographie, la radio, la reliure, le théâtre, l'orchestre, la chorale, l'aéromodélisme occupent une place importante et se pratiquent dans la salle des fêtes, au labo. Les infrastructures pour les accueillir ont été dès le départ imaginées par l'architecte. Le Journal des élèves, *Inania Pello* (1938-1939), remplacé par *Entre-Nous* en 1945, relate la vie interne de l'école et de l'E.A.T.P (École d'Application aux Métiers des Travaux Publics).



Activité modélisme.



Promo 1966. On distingue des blouses de couleurs différentes.

936 1937



INANIA PELLO

“ Je rejette les choses vaines ”

Journal des Elèves de l'Ecole Nationale Professionnelle d'Egletons

RÉDACTION : Toutes les communications
doivent parvenir à M. DELRIEU
Surveillant Général
Administration : Imp. J. EYBOULET



Abonnement : 7 francs par an

PUBLICITÉ et Envoi de fonds :
S'adresser au Trésorier M. DELRIEU,
Surveillant Général à l'E. N. P. E.
C. Ch. Postaux Limoges 168-08

C'est un Bulletin de triomphe que nous publions aujourd'hui

La Représentation de "KNOCK" a été pour notre troupe et pour son animateur François Maumy l'occasion d'un magnifique succès.

Le même jour, l'Exposition du Travail a montré la vitalité de notre Ecole.
La foule s'est pressée devant notre Stand.

Notre Journal de Mars a été vendu jusqu'au dernier numéro.

"THÉÂTRE"

Le 28 Mars notre troupe théâtrale s'est déplacée à Tulle pour donner une séance au profit des Pupilles de l'Ecole Publique. La représentation eut le succès escompté. Au vin d'honneur, Monsieur l'Inspecteur d'Académie félicita et remercia les jeunes acteurs. Par la suite toute la troupe se rendit à l'Ecole Normale où tous les plaisirs de l'hospitalité lui furent prodigués. On ne peut rêver de réception plus charmante et plus univale. Le repas fut exquis et abondant. Sur la fin, la vieille Ecole Normale dut frémir en entendant sortir de ses entrailles des chants bruyants et gais, provoqués peut-être, il est vrai, par l'abondance du bon vin.

Malheureusement et à regret, il nous a fallu quitter Tulle, tous heureux de cette soirée qui raffermait encore une fois les liens d'amitié qui ont toujours uni les deux écoles de l'E. N. et de l'E. N. P.

Quelques jours après nous recevions, des élèves de l'Ecole Primaire Supérieure de Tulle, une carte de félicitations adressée aux acteurs de Knock.

Notre troupe jouera à Brive dans quelques jours.

Nous pouvons être fiers d'un tel succès.
KANARD.



« Amis de l'Ecole et du Journal »
— LISEZ en page 3 —
l'article qui vous est consacré

SPORT

- Le 18 Mars, notre équipe de rugby se déplaçait à Thiers, pour rendre à nos camarades de l'E. N. P. leur gracieuse visite de l'an dernier.

- Accompagnés de notre avisé professeur de géographie, nous nous arrêlâmes pour visiter l'Eglise de St Angel. La neige qui nous prit là ne nous quitta plus et fut pour nous la cause de nombreux et pittoresques incidents.

- Tout à coup, dans un tournant - et le temps nous manqua pour nous rendre bien compte de ce qui arrivait - notre car exécuta un magnifique tête à queue. Les freins ne répondaient plus, tant la route était glissante. Enfin nous descendîmes tous, et certains purent se vanter d'avoir fait des étonnelles sur la glace. N'est ce pas Monsieur Tessier ? Une heure après, nous repartions pour nous arrêter quelques kilomètres plus loin. Un camion, échoué en travers de la route, nous attendait. Nous dûmes donc gagner Rochefort à pied et nous y déjeunâmes.

Le reste du parcours s'accomplit sans grands incidents, et tout doucement, nous arrivâmes à Thiers. Nous fâmes reçus par quelques personnalités et confiés aux élèves de quatrième année qui nous conduisirent à notre dortoir et nous firent visiter l'Ecole de fond en comble.

A 20 heures, nous regagnâmes nos lits.



L'orchestre de l'école.



Challenge sportif 1960.

Page de gauche : Inania Pello, journal des élèves, 1939.

LA CONTROVERSE

L'École Nationale Professionnelle est la construction initiée par Charles Spinasse la plus controversée. En effet, la presse nationale relaye les nombreuses critiques à son encontre : on pouvait lire dans le quotidien *Le Matin* du 24 septembre 1933 :

« Quand le bâtiment va, tout va... Si le dicton n'est pas menteur, la commune d'Egletons en Corrèze, doit connaître une exceptionnelle prospérité. Ce chantier annonce un deuxième édifice géant. Les engins mécaniques mis à part, on imagine que les fondations de Versailles devaient présenter un aspect analogue, une vingtaine de mois après le coup de pioche initial, esquissé par le roi-soleil. [...] Mais c'est à la condition que les 20 millions ne deviennent pas 30, que l'on s'en tienne au rationnel et au confortable, en écartant le superflu de fantaisies architecturales, de somptuosités de pierre, de bois, ou de verre, par quoi se distinguent les palaces que le fisc n'oublie pas de frapper de la taxe de luxe. Quand

le palace est une école communale, départementale, ou nationale, la taxe de luxe est acquittée par l'ensemble des contribuables. »

Les journaux parisiens s'inquiètent aussi du risque d'épidémie pour les élèves scolarisés dans un établissement construit au milieu de marécages.

Charles Spinasse répond.

Dans un article de la revue *L'orientation économique et financière* (supplément n°3 publiée le 3 novembre 1934) consacré à la ville d'Egletons, il s'exprime ainsi *« Egletons possède maintenant une École Nationale Professionnelle, comme Vierzon, comme Tarbes, comme Armentières. D'aucuns s'en montrent parfois surpris. C'est qu'ils ne comprennent pas l'exemple qu'a voulu donner la Direction Générale de l'Enseignement Technique. Les élèves d'une École Nationale Professionnelle sont, pour la plupart, des boursiers et des internes. Pourquoi les condamner à vivre,*

entre 14 et 18 ans dans l'atmosphère d'une grande ville, pourquoi les enfermer dans des cours de prisons ? La ville d'Egletons offrait, à 600 mètres d'altitude, un parc dont les Monts du Cantal et les Monts Dore forment l'immense horizon. [...] et l'un des grands architectes de notre temps, y construisit [...] la plus belle et la plus saine école de France ».

POUR UNE COMMUNE DE 2.020 HABITANTS

Egletons, dans la Corrèze, est une petite commune de 2.020 habitants, le bourg lui-même ne comptant que 868 habitants.

Depuis 1932, cinquante-six millions neuf cent mille francs de travaux y ont été exécutés ou sont en cours d'exécution. Ne croyez pas que ces 57 millions aient servi à des constructions d'utilité nationale, voire départementale. Ils ont été dépensés uniquement en travaux urbains. Qu'en on juge.

Le libérateur Sud-Ouest, 24 juin 1937.

5^H EDITION DE 5 HEURES 5^H Dimanche 24 Septembre 1933

Le Matin

5007 - 10, rue Foch, PARIS (16) - Tél. : PROVENCE 14-16 - L'ESTRE - 10, rue Foch, PARIS (16) - 25

Enfin on se décide à se venir à la seule solution logique !

On ne déconstruira jamais certaines administrations publiques si on permet aux fonctionnaires de rester au delà de la limite d'âge... ou de rentrer comme auxiliaires après leur mise à la retraite.

ERS NDE socialiste

POUR DEGAGER LES CAMERES ADMINISTRATIVES

Un projet de loi fixe uniformément à 60 ans l'âge de la retraite de tous les fonctionnaires

Les diocèses catoliques sont supprimés

UNE MANOEUVRE DU REICH DANS LA QUESTION DU DESARMEMENT

L'Allemagne formulerait une série de contre-propositions

M. Paul-Boncour et Maurice Baris sont portés pour Genève

OU VA L'ARGENT DES CONTRIBUABLES

Une commune de la Corrèze, Egletons, comptant 2.000 habitants se signale aux visiteurs par ses somptuosités scolaires



L'ECOLE COMMUNALE D'EGLETONS

Le matin : derniers télégrammes de la nuit. 24 09 1933



Abel Gaillard, directeur par intérim devant l'école après le bombardement.



Impacts de balles sur la façade du bâtiment principal.

1940-1947

UN TOURNANT POUR L'ÉCOLE

Dès 1940, le Nord de la France est envahi par les Allemands et certaines E.N.P. sont rapatriées dans d'autres établissements. En septembre, 100 élèves provenant des E.N.P. de la zone occupée sont inscrits à Egletons. Après les rafles notamment de Soudeilles, de Rosiers d'Egletons ou encore de Meymac, 117 juifs sont rassemblés dans la cour de l'école pendant la journée du 23 et du 29 août 1942 avant leur transfert vers le camp d'Auschwitz.

L'école est un acteur principal de ce que l'on nomme la Bataille d'Egletons. Du 3 au 20 août 1944, elle sert de refuge à la Wehrmacht. Cette imposante structure reconnaissable depuis les airs en fait une position sûre et défendable pour les Allemands. Les ateliers sont un atout majeur en permettant la réparation des camions endommagés par les attaques mais aussi pour la fabrique de blindages.

Alors que les affrontements se poursuivent, le bâtiment principal est atteint le 13 août par un obus tiré par les F.F.I. (Forces Françaises de l'Intérieur). La toiture en bois est entièrement détruite. Le 18 août, alors que les soldats allemands ont quitté l'école, les avions de la Royal Air Force (R.A.F) bombardent le secteur. L'Administration, les internats sont complètement dévastés. Au vu de ce qu'il reste de l'école, le Ministère envisage la fermeture complète de l'établissement. Le Directeur par intérim, Abel Gaillard s'y oppose.

La rentrée de 1945, comme celle de 1933 s'organise dans l'improvisation : les pavillons font office de réfectoire et de bureaux de l'administration et la population est sollicitée pour héberger les élèves.

L'école est reconstruite à l'identique entre 1946 et 1959 par les architectes Léon Saule et Benoît Danis.



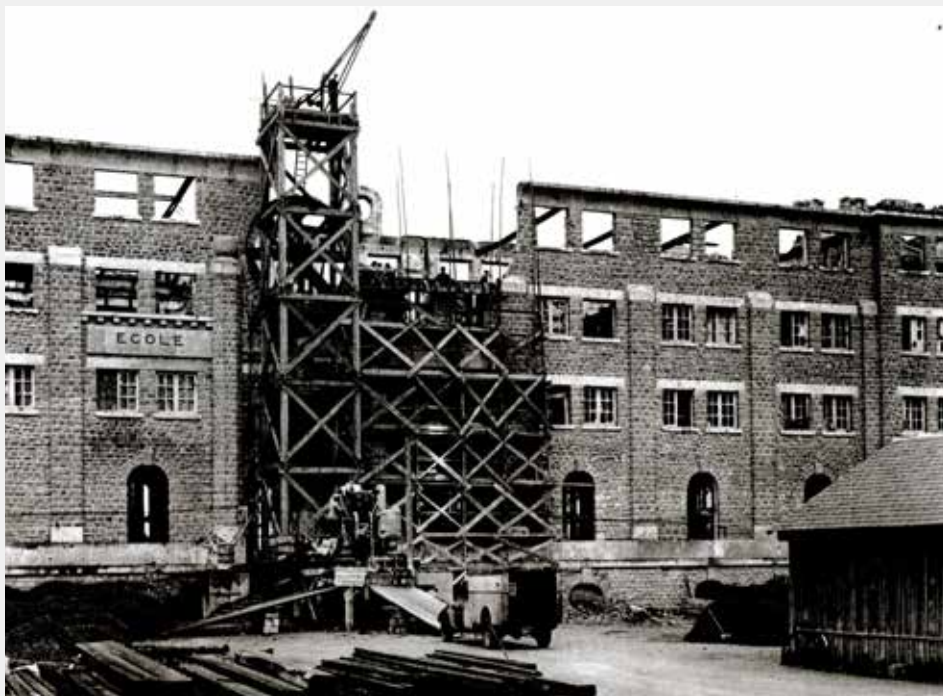
Le bâtiment principal après les combats d'août 1944.



L'intérieur du bâtiment principal dévasté.



L'école après l'incendie. La toiture encore fumante.



Début de la reconstruction, 1945-1946.

LA BATAILLE D'EGLETONS DU 3 AU 20 AOÛT 1944

Le 3 août 1944, 300 hommes et une cinquantaine de véhicules du 194^e bataillon de sécurité de la Wehrmacht qui revenait de Sète pour rejoindre l'Allier par Clermont-Ferrand sont ralentis par les sabotages et les embuscades des maquisards corréziens. Cet escadron décide alors de s'arrêter à l'E.N.P d'Egletons peu avant minuit et réquisitionne le personnel. Avertie par les événements de Tulle et Oradour-sur-Glane de juin 1944, la population prend peur et nombreux sont ceux qui quittent la ville.

A partir du 13 août 1944, le bruit court que les combattants de la libération attaqueraient bientôt l'École Nationale Professionnelle. La bataille débute le lendemain lorsque les F.F.I. mitraillent l'établissement. 1100 hommes participent au combat. A 16h36, un obus antichar tiré depuis un emplacement proche touche la

toiture en bois du bâtiment central de l'école. Deux heures plus tard, il ne reste plus rien du toit : les résistants ayant coupé l'eau dans toute la ville, il est impossible d'éteindre l'incendie.

Le 15 août, tout au long de la journée, les avions allemands bombardent la ville. L'église et l'hôtel de ville sont touchés. Les flammes ravagent les bâtiments.

Deux jours plus tard, soutenus par une colonne de secours commandée par le général Kurt Von Jesser, les allemands quittent progressivement l'école et rejoignent prudemment le bourg. La ville est entièrement fouillée et pillée par les troupes.

Le 18 août, vers 16h, les avions de la R.A.F. bombardent l'E.N.P. et mitraillent la zone de combat.



La place Henri Chapoulie et l'Hôtel de ville d'Egletons après les combats d'août 1944.



L'Hôtel de ville d'Egletons après les combats d'août 1944.

APRÈS 1960

L'E.N.P devient Lycée Technique d'État en 1959, puis Lycée Mixte Polyvalent en 1960. Il prend le nom de Pierre-Caraminot en 1970, ancien directeur de l'E.N.P. d'Egletons de 1938 à 1961.

Depuis 1992, le lycée a connu divers travaux de modernisation et de restructuration dont la réfection du réfectoire et des cuisines. Cette même année, l'atelier de menuiserie, que l'on appelle de par sa forme, la chapelle, est démoli. Cet ouvrage construit entre 1933 et 1935 possédait une charpente en béton. Un nouveau bâtiment est édifié : la Technopôle, regroupant les ateliers mécaniques et de génie civil et abritant le Centre de Documentation et d'Information au rez-de-chaussée.

L'amphithéâtre de physique a été transformé en salle de cours. Seul celui de chimie subsiste et a été rénové. En 2008, un nouvel internat a été construit sur le site (engendrant la fermeture de celui du centre-ville). De même, un nouveau gymnase a été inauguré en 2010 remplaçant la salle de sports du bâtiment principal, jugée trop petite.

***L'établissement reçoit la
visite de Charles de Gaulle,
alors Président de la
République, le 18 mai 1962 :
« Votre école a une âme ! ».***



Visite de Ch. De Gaulle, alors Président de la République, le 18 mai 1962, © Archives départementales de la Corrèze - 3Fi/563.



La chapelle détruite en 1992 qui aujourd'hui a été remplacée par la Technopôle.

LE FESTIVAL D'ART DRAMATIQUE

François Maumy, professeur de menuiserie à l'École crée une troupe de théâtre à laquelle les jeunes filles du cours complémentaire au collège Albert Thomas participent également. Cette troupe se produit avec l'orchestre et la chorale de l'E.N.P. aux fêtes des écoles de la ville.

En 1958 s'organise à Egletons un congrès syndical animé par M. Galloni, militant et professeur à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre dit Centre de la rue Blanche, à Paris. Pierre Caraminot alors maire évoque le manque de représentations théâtrales dans la ville. Voici la réponse du syndicaliste : « *Si vous voulez du théâtre à Egletons, il faut vous adresser au 21 de la rue Blanche. Frappez là et pas ailleurs* ». (Journal La Montagne, 1960). Le Centre de la rue Blanche est une

école professionnelle qui forme à l'ensemble des métiers des arts du spectacle dont Jean Meyer est le directeur artistique et Andrée Lehot, directrice administrative.

Les premiers échanges ont lieu en octobre 1958. 7 mois plus tard en mai 1959 a lieu le premier festival d'art dramatique d'Egletons : 4 jours, autour du 29 mai, date de la grande foire d'Egletons afin de populariser l'évènement. Il se déroule dans l'enceinte même de l'école, en partenariat avec le Centre Dramatique de la rue Blanche.

L'édition de 1964 a accueilli près de 5 000 entrées.

Au total, quarante pièces de tous univers vont être jouées, sur les dix années que va durer le festival.

ELETONS

V^e FESTIVAL D'ART DRAMATIQUE DU 28 AU 31 MAI

Titraïlle, article de presse, extrait de la Dépêche du Midi, 28 mai 1963.



Représentation de la pièce de théâtre *Valpone* de Ben Jonson, mai 1966.



Festival d'art dramatique, mai 1962.

LA RÉSIDENCE D'ARTISTE

Le lycée Pierre-Caraminot publie régulièrement un appel à projets de création en résidence d'artistes. Les artistes ont travaillé avec les élèves de l'établissement sur ces créations d'œuvres qui ont ensuite été installées dans l'enceinte du lycée.

A ce jour, quatre œuvres sont visibles :

- **Table 04, Simon Boudvin**, - 2013/2014. Ce mobilier, en béton coulé, est implanté en extérieur dans la cour du P2, face au terrain de rugby.
- **Container, Anne Houel**, 2014/2015. Cette sculpture est installée sur le versant sud entre le bâtiment principal et le stade. Afin d'insérer parfaitement sa sculpture dans l'œuvre architecturale de Robert Danis, l'artiste a choisi des matériaux locaux comme l'ardoise de Travassac ou le granite d'Eyrein. Le béton et le zinc, sont quant à eux deux matériaux familiers de l'architecture de l'établissement.
- **Module #0, Jean-Charles Remicourt-Marie**, 2015/2016. Béton. Réflexion autour de la forme architecturale utopique.
- **Fontaine, Maxime Thoreau** - 2016-2017 - placée face à l'atelier Génie Civil. Cette sculpture en béton et bois de charpente s'inspire de l'industrie aéronautique.



Container, Anne Houel, 2014/2015. Granite d'Eyrein, ardoise de Travassac, béton, zinc.



Module #0, Jean-Charles Remicourt-Marie, 2015/2016. Béton.



REMERCIEMENTS

Sincères remerciements à Monsieur le Proviseur Gilles Tissandier pour son accueil chaleureux, Madame la Gestionnaire Sylvie Rivière pour sa disponibilité, ainsi que les professeurs Madame Laurence Bouyges, Messieurs Olivier Jaulhac-Roche, Claude Genier et Florent Bastoul.

Remercions également tous les élèves anciens et actuels dont Messieurs Jean-Claude Dubois et Bernard Bex, pour leur investissement, leur réactivité qui m'a permis de consulter bons nombres d'archives historiques.

Ce livret n'aurait pu voir le jour sans le soutien d'Eric Cron, Chef de service Patrimoine et Inventaire et d'Emilie Coutenceau, Secrétaire Générale du Pôle Education Citoyenneté. Merci à nos collègues Ali Bettayeb, Samuel Dudaugnon et Saina Lesuberbe, pour leur contribution tant dans la rencontre avec les jeunes que dans la conception de ce livret. Merci à Marie Portejoie de l'Association des crayons de bois pour avoir donné vie à leurs mots.

Remercions également Alain Bletterie et Christophe Louveau de la Direction de la Construction et de l'Immobilier pour avoir collaboré à l'écriture sans oublier Agnès Brahim-Giry, Jérôme Decoux et Juliette Chalard-Deschamps pour leurs relectures attentives et leurs conseils avisés.

Les personnalités marquantes



Pierre Carminot (1906-1961), © Archives départementales de la Corrèze - C_02Fi/079.

« Pierre Caraminot

Fils de cultivateur, il est né le 16 avril 1906 à Rosiers-d'Égletons (Corrèze), et mort le 4 septembre 1961 à Égletons (Corrèze). En 1923, il devient élève à l'École Normale d'instituteurs de Tulle jusqu'en 1926 puis élève-professeur à l'École Normale Supérieure de l'Enseignement Technique de 1928 à 1930.

Deux ans plus tard, il commence sa carrière de professeur à Vierzon puis Saint-Ouen. En 1936, il débute sa carrière politique en devenant chargé de Mission au Ministère de l'Éducation Nationale, sous Charles Spinasse. Il est nommé Directeur de l'École Nationale Professionnelle d'Égletons en 1938, jusqu'à son décès en 1961.

Mobilisé à la fin août 1939 Pierre Caraminot, est fait prisonnier le 25 juin 1940. Il reste captif en Allemagne jusqu'au 23 avril 1945. Pendant toute cette période, il maintient le lien avec l'école par sa correspondance.

Élu maire d'Égletons de 1947 à 1959, Pierre Caraminot devient conseiller général du canton de 1949 à 1961.

Il est fait Chevalier de la Légion d'honneur en 1951, puis officier de la Légion d'Honneur en 1959.

Charles Spinasse

Charles Spinasse est né le 22 octobre 1893 à Egletons. Issu d'un milieu bourgeois et clérical influent, il embrasse très rapidement une carrière politique. Successivement conseiller général, puis député-maire, il joue un rôle déterminant dans l'essor de la ville d'Egletons.

Brillant élève, Charles Spinasse obtient son baccalauréat de philosophie en 1911 au lycée de Tulle. Il poursuit ses études à Paris où il étudie les lettres classiques, le droit, la sociologie, les sciences politiques... Le 21 juin 1913, il épouse Marie Maurin rencontrée au lycée quelques années auparavant. C'est à cette période qu'il adhère à la SFIO (Section Française de l'Internationale Ouvrière), parti politique en reconstruction qui connaît son apogée en 1936 avec Léon Blum.

La Première Guerre mondiale déclarée, C. Spinasse est incorporé, en septembre 1914, comme soldat avant d'être promu capitaine en 1918. Il est sérieusement blessé à plusieurs reprises au cours du conflit. Il reçoit plusieurs distinctions militaires dont celle de l'Ordre de la Légion d'honneur. Dès lors, il cesse ses études et se consacre uniquement à la politique. Il est élu conseiller général, pour la première fois en 1919, sans aucun soutien familial. Il est réélu sans interruption jusqu'à la guerre. Durant cette période, il met au centre de ses préoccupations les questions d'éducation. Il déménage à Limoges en 1921 où il devient rédacteur en chef du journal le

Populaire du Centre. Il aspire à une carrière politique nationale. C'est chose faite en 1924 lorsqu'il est élu député. Il devient membre de la commission des finances de 1926 à 1940 en tant que rapporteur du budget de l'Enseignement Technique. Il s'intéresse de très près au modèle d'apprentissage allemand qu'il prend comme référence mêlant enseignement technique, culture générale et activités sportives.

Passionné par le système économique et industriel américain, il séjourne aux Etats-Unis à l'automne 1926. Il visite New-York, mais aussi Chicago, Boston et l'usine Ford à Détroit où il est particulièrement séduit par la production rationalisée. Dans une lettre adressée à son collègue et ami Vincent Auriol, il explique la raison de ce voyage : *« Tu penses bien que je ne suis pas venu ici en mission officielle mais à mon compte personnel et pour étudier l'évolution d'une civilisation industrielle plus avancée que la nôtre. »* Il décrit un peu plus loin ses activités : *« Je travaille ici, presque nuit et jour, avec des industriels, des ingénieurs de la Société Taylor et des chefs des Labor Union ». Impressionné par le modèle industriel américain capable de former avec aisance les techniciens dont il a besoin, Charles Spinasse s'intéresse de près à l'enseignement technique. Pour lui, sans équivoque, le progrès technique voulu en France doit impérativement passer par l'Éducation. Il définit l'enseignement technique comme un enseignement professionnel complet qui permet à l'homme « d'acquérir la pratique*

de son métier, mais qui lui donne encore et surtout cet ensemble de connaissances lui permettant de dominer son métier, d'être au-dessus de sa profession ». Charles Spinasse est ainsi amené à s'intéresser aux Ecoles Nationales Professionnelles.

Le député, élu maire d'Egletons le 19 mai 1929, s'engage dans le développement de la ville pour faire « sortir la cité de ses remparts » « *L'urbanisme précède l'architecte* » avait coutume de dire le député maire. « *Une fois les espaces créés, il convient de les remplir, s'ouvre alors la période des grandes constructions* ». Dans le même temps, Charles Spinasse souhaite faire d'Egletons une ville scolaire. L'école doit être « *l'instrument privilégié de l'élévation intellectuelle et sociale des citoyens* » (propos de Denis Faugeras). Il décide donc en 1929 de la construction d'un nouveau groupe scolaire qui prend le nom d'Albert-Thomas et qui offre une multitude de formations : écoles primaires, école supérieure de garçons, cours complémentaires de filles, collège avec trois sections d'apprentissage.

Charles Spinasse conjugue ainsi des fonctions politiques nationales et communales, ce qui lui permet de mettre en œuvre ses idéaux. Il défend l'idée de construire la treizième E.N.P de France à Egletons. Pour ce faire, il active ses réseaux politiques. L'article



Charles Spinasse, député de Corrèze, 1929.

162 de la loi de finances du 16 avril 1930 autorise la création d'une École Nationale Professionnelle ayant pour objet la préparation aux cours d'agents mécaniciens des postes, télégraphes et téléphones. C'est en Corrèze, à Egletons que le décret du 14 mai 1930 fixe son siège. Parallèlement, le collège Albert-Thomas inaugure une section de préparation à l'entrée à l'E.N.P. : condition obligatoire pour valider l'implantation de la future école. A partir de 1933, Egletons devient ainsi un centre de formation d'ampleur nationale pour les métiers de contremaîtres, de chefs d'ateliers, d'agents de contrôle, de conducteurs

de travaux pour l'aéronautique, la marine, les ponts et chaussées, les chemins de fer, les postes et télégraphes et la préparation aux concours d'entrée pour les écoles d'ingénieurs.

Charles Spinasse poursuit son œuvre et fait édifier la première cité-jardin pour loger les nouveaux enseignants. Il crée pour sa gestion l'un des premiers offices d'habitations à loyers modérés de France. Il poursuit son œuvre en faisant construire en 1943 l'Ecole d'Application des Travaux Publics (E.A.T.P.).

''' Personnalités sportives et culturelles

Des anciens élèves comme **Roger Tallon**, designer industriel ou encore **Henri Emile**, personnalité du football, **Marcel Rougerie**, rugbyman, tous deux enseignants ont également contribué à la renommée de l'école.



Match de football entre l'ENP et le Collège A. Thomas, vers 1940. Marcel Rougerie, professeur (en haut à droite).



La chaîne des forgerons

Cette chaîne dite « **chaîne des Forgerons** » est liée à la spécialité Forge de l'école. Ouverte dès 1934, cette section se développe très fortement après la guerre avant de fermer en 1993. Alfred Decorps, professeur de 1948 à 1977, a raconté l'histoire de cette chaîne pour le bulletin des Anciens de l'école (Amitié n°21 de Novembre 1990).

« Avant 1948, il y avait cinq maillons étauçonnés non assemblés forgés par Aleyrangues, Joly, Tessier, Sauvat et Allayrangues. Nous avons repris l'exercice du maillon en 1948 [...]. Avec Dalloubeix et Jalladis, nous avons eu l'idée d'assembler ces maillons et de marquer sur l'étauçon le nom de l'élève, sa promo et à l'opposé son surnom. Et ceci avec l'espoir que tous les élèves forgerons ajouteraient leur maillon à la chaîne, ce qui fut en partie réalisé [...].

En 1965, le thème du bal de promo était la « Marine ». À l'accueil, dans le hall d'entrée, le principal décor était la chaîne des forgerons, symbole d'amitié, et pour l'occasion, nous avons forgé l'ancre de marine qui est une réplique parfaite, des ancres véritables. Ancien officier de la Marine Nationale, c'est le beau-père de Monsieur Letzgus – professeur et parrain de la promo - qui nous avait procuré le plan réel de l'ancre. L'élève qui a forgé cette ancre s'appelle Michel Remaud, dit « Tarzan ».[...] En 1977 – comme je partais à la retraite – mes élèves ont exigé que je fasse mon maillon et que je le mette dans la chaîne. [...] »

M. Roland Belot, professeur de 1977 à 1990, a réalisé certains maillons manquants avec ses élèves.

Au total, 310 maillons ont été réalisés par les élèves de la section Forge entre 1934 et 1993.



Sauvée de la destruction lors de la restructuration des ateliers en 1995, l'ancre et sa chaîne ornent désormais la façade des ateliers.



Alfred Decors avec ses élèves dans l'atelier de Forge.



Travail à la forge.



Un maillon de la chaîne des Forgerons.

Des travaux d'envergure

Texte de Alain Bletterie (Chef de service de la Connaissance et Stratégie du Patrimoine et Christophe Louveau, chargé d'opération, service Maîtrise d'Ouvrage, Maintenance et Interventions. Direction de la Construction et de l'Immobilier)

À défaut de place suffisante pour loger l'ensemble des internes sur un même site, la Région lance un projet de construction d'un internat dans l'enceinte de l'établissement. Inauguré en août 2008, il se développe sur 4 200m² répartis sur 4 bâtiments de 2 niveaux permettant de recevoir 230 internes. Ces quatre unités sont reliées entre elle par un bâtiment formant une arête centrale. En 2021, il reçoit le label « Internat d'excellence ».

Le lycée Caraminot ne disposait pas d'espace couvert pour la pratique sportive. Ces activités se tenaient dans un gymnase en centre-ville à 1/4 d'heure à pied. A sa fermeture, la pratique sportive a été transféré au gymnase municipal.

Pour pallier ces contraintes, la Région a décidé la création d'un gymnase sur le site du lycée. 1526 m² sont ainsi réservés à la pratique sportive et aux locaux annexes (vestiaires, douches, bureaux des enseignants, rangements, locaux techniques). Les travaux débutent le 14 avril 2009.

Un soin tout particulier est porté dans le choix des matériaux : bois, toitures en ardoise afin de respecter l'esthétique des bâtiments à proximité.

Par ailleurs, il a été décidé de créer dans le bâtiment principal, une passerelle intérieure de circulation reliant les salles de classes banalisées qui ont été réceptionnées en 2021. Cette passerelle qui se situe à l'étage du hall central a été réalisée en structure métallique en profils



UPN habillés de tôles d'aluminium gris clair avec des garde-corps en vitrages clairs permettant de garder une transparence pour limiter

l'impact visuel et qu'elle s'intègre au mieux à l'architecture de bâtiment labellisé Architecture remarquable.



LE LYCÉE
LIEU DE VIE



RÉGION
Nouvelle-Aquitaine

Texte d'Ali Bettabeyeb, chargé de mission, Secrétariat Général du Pôle Education Citoyenneté

Égletons, le 12 décembre 2022



C'est bientôt l'hiver. Le ciel est bleu et le temps clément. Nous, agents reporters de la Région, venons à la rencontre des lycéens et des étudiants pour recueillir leur témoignage sur leur vie au lycée. Faut dire que dans quelques mois, l'établissement va fêter ses 90 ans d'existence. C'est dire l'importance de conserver la mémoire des contemporains. Les jeunes d'aujourd'hui ne sont-ils pas les vieux de demain ?

Nous avons rencontré plus d'une quarantaine de jeunes scolarisés : des filles, des garçons, des adolescents en somme des adultes en devenir.

C'est fou comment le temps passe vite quand on est en bonne compagnie. Cinq heures de déambulation, de rencontres improbables et de vrais fous rires. Ils nous parlent de tout, des cours, de la camaraderie, de l'internat, des professeurs, des surveillants, d'amour, d'avenir, de la pluie et du beau temps. Oui, c'est important le temps ! En Corrèze, les saisons existent !

Nous sommes repartis à la nuit tombée, des paillettes dans les yeux et des rires dans la voix et ce malgré, les indicateurs de détresse de la voiture qui s'enclenchent inopinément dans cette nuit glaciale qui s'annonce sur l'autoroute A20. On roule en direction de Limoges. Le chauffage est allumé. On est bien calés. C'est bon, on peut refaire le film.

A Caraminot, il flotte comme un parfum de liberté, égalité, fraternité comme une envie d'y retourner.

La liberté, c'est le mot qui revient souvent chez les lycéens. La liberté, c'est avant tout, l'espace. Plus de 7 hectares de verdure. On circule librement. La nature est partout. C'est le chill-out sur la prairie, véritable course d'orientation annuelle qui a permis à certains de découvrir l'usage d'une boussole, à l'heure de Google maps !

Regrouper autour d'un feu de camps entre amis, c'est ça la liberté !

" QUE
TROUVE-T-ON
AU LYCÉE
PIERRE
CARMINOT
?"

UNE
AMBIANCE
FAMILIALE

DE GRANDS
ESPACES VERTS !

QUAND IL Y A
EU LA PÉRIODE
DU COVID
ON POUVAIT
SORTIR ET VENIR
EN COURS.

ON N'ÉTAIT PAS
ENFERMÉS !

TOUS LES
ÉTABLISSEMENTS
N'ONT PAS
LA CHANCE
D'AVOIR
10 HECTARES !





Ils sont nombreux, les élèves, à habiter Egletons et ses environs. Ils se connaissent pour certains depuis l'école primaire. Ils ont grandi ensemble et ne se quittent plus, un petit peu grâce à la carte scolaire mais surtout grâce à l'envie d'être libre et de choisir les camarades avec qui faire un bout de chemin.

La LIBERTE, c'est aussi d'être libre de choisir sa voie, sa formation, son avenir. On ne vient pas par hasard au lycée Caraminot, et si d'aventure on y vient par hasard, on sait pourquoi on y reste ! Un travail manuel, un travail d'équipe, un travail en extérieur, qui donne du sens, des perspectives, c'est tout cela que les jeunes viennent chercher ici, et parfois de loin. Ils sont originaires de la Creuse, de la Haute-Vienne, du Périgord pour certains. Le lycée dispose d'une solide réputation.

Libre de choisir son avenir, nous disions. Au lycée, les filières professionnelles se mêlent aux filières générales et technologiques.

Il y en a pour tous les goûts et toutes les ambitions. Certains se rêvent architectes, d'autres conducteurs de travaux, certains souhaitent assouvir leur passion de la conduite d'engins. Tous ont à cœur d'être utiles pour eux-mêmes et surtout pour les autres. Pour finir, sur ce thème de la liberté, on retiendra celui de la liberté de parole. Un moment incroyable, cette scène où une lycéenne interpelle le chef d'établissement et demande une audience au milieu d'un couloir, pour pouvoir exposer une requête concernant les ordinateurs à l'internat. Les jeunes sont dans des rapports de confiance avec les adultes. Ils sont libres d'aller et venir à leur rencontre. Toute la journée les bureaux de la direction et la vie scolaire ne désemplissent pas. Le principe de liberté apparaît comme la pierre angulaire du principe fondamental d'égalité et donc de la non-discrimination.



Au Centre de Documentation et Information (CDI), nous étions attablés avec une dizaine de lycéens et de lycéennes. La discussion a longuement porté sur la relation entre les élèves et les adultes. Ils, elles étaient unanimes : au lycée, il existe un véritable esprit de camaraderie et ils bénéficient d'une relation privilégiée avec les adultes. Ils sont presque comme des amis, des membres de la famille. Mais attention, s'empressent-ils d'ajouter, on les respecte comme nos professeurs, on les respecte ! Ils nous parlent de la disponibilité des enseignants, de leur écoute, de leur conseil. Malgré l'immensité du site, il y a une réelle proximité entre les membres de la communauté scolaire. De plus, le lien ne s'est jamais relâché (ou les liens ont été sauvegardés), car à l'exception du confinement et grâce aux conditions matérielles exceptionnelles qu'offre la structure, l'ensemble des cours s'est tenu à effectif et à temps complet en présentiel. A Caraminot, on discute plus qu'on ne se dispute. C'est peut-être cela l'EGALITE dont il voulait nous parler : entendre et être entendu.

Ah ! C'était magique de voir évoluer tous ces jeunes dans les couloirs, au CDI, dans les ateliers, dans les cours de récréation. Ils étaient ensemble et heureux de l'être, dans une véritable mixité. Filles et garçons mélangés !

Traditionnellement les métiers des travaux publics ou encore techniques étaient proposés voire réservés aux garçons. Mais les temps, ont changé ! Le lycée fait un véritable travail pour faire évoluer les représentations. Certaines apprenantes nous ont signifié qu'elles avaient concrétisé leur vœu d'affectation à l'issue de la troisième grâce à une présentation des métiers des sciences et techniques de l'ingénieurs des travaux publics. Des interventions en milieu scolaire, pas seulement pour rendre attractifs certains métiers, mais bien en faveur de l'égalité réelle entre les filles et les garçons. Celle qui l'incarne le mieux, cette égalité, c'est la promotion STI2D, les Sciences et Techniques de l'Ingénieur et du Développement Durable.

"QUE PENSEZ-VOUS DES PROFESSEURS ?"



QUAND ON A UN PROF 9H/SEMAINE IL DEVIENT UN PEU COMME UN POTE

QUAND FAUT TRAVAILLER, FAUT TRAVAILLER ...

... MAIS TU PEUX AUSSI RIGOLER SI TU LE RESPECTES PLUS QUE TES POTES



ALLEZ LES JEUNES ON ATTAQUE LE CHANTIER !!

OUI M'SIEUR

JE SUIS EN SCIENCES DE L'INGÉ ET DÉVELOPPEMENT DURABLE (STIDD)

JE SUIS VENUE ICI SUITE À UNE PRÉSENTATION DE CETTE SPÉCIALITÉ DANS MON COLLÈGE !



D'HABITUDE, ON CROIT QUE C'EST RÉSERVÉ AUX GARÇONS. MOI, LES PROFS M'ONT DONNÉ ENVIE DE VENIR



ON A UN GRAND ATELIER !



ON A DES SUPERS PROFS QUI NOUS APPRENNENT PLEIN DE TRUCS !

C'EST TROP BIEN !!

ON A DES MACHINES POUR FAIRE PLEIN DE CHOSSES !!

ON A FABRIQUÉ UN JACUZZI,

ON MONTE DES MODULES AVEC DES ÉCLAIRAGES BASSE CONSOMMATION ET TOUT.. !





Filles et garçons avaient à cœur de nous présenter leur formation et de nous parler de toutes celles qu'offre le lycée.

Une jeune fille est fière de nous parler technique, et d'architecture d'extérieur, un jeune garçon de force motrice et de commercialisation de produits plus durables. Ils nous font visiter l'atelier, leur terrain de jeu. De vrais VRP, vraiment motivés !

Enfin **FRATERNITÉ** !! On la voit, on la respire, elle transpire ! Un lien affectif que l'on ressent. Lorsque les lycéens nous racontent l'ambiance à l'internat, les coupes à la tondeuse que l'on se fait entre-soi, les séries que l'on télécharge et que l'on regarde le soir entre camarades de chambrée. La galère de remonter la côte givrée chaque matin pour regagner la salle du petit déjeuner. Ils en ont des souvenirs, des histoires construites ensemble récemment et qu'ils garderont encore longtemps. La journée est marquée par un rythme immuable : on se lève, on se douche, on se restaure, on va en cours, comme d'habitude, on aurait envie de chanter. Mais c'est sans compter sur la créativité, l'espièglerie, l'humour de cette génération. Faire des blagues, ne rien prendre trop au sérieux, profiter en résumé. Cette ivresse de la vie autour d'un chocolat chaud devant la machine à café. Se poser dans les fauteuils rouges de l'Atrium et parler de son dernier crush. On est bien ici, on est bien ensemble nous disent-ils, c'est la famille.

La fraternité, c'est aussi cette belle idée de la France, cette France de la mixité, une France des villes et des campagnes, une France de la diversité et du respect. Celle de la courtoisie et de la générosité. Celle de l'accueil et de l'héritage. Celle de la tradition et de la modernité.

C'est tout cela que nous a offert le témoignage de cette génération Caraminot. Continuer, persévérer, avancer ! Caraminot, les jeunes le conjugue au présent, au passé et au futur.